LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK.



BACCHUS ET SILÈNE.

Cadmus, ce fameux aventurier phénicien qui, devenu roi de Thèbes, introduisit parmi les Pélasges la connaissance des lettres de l'alphabet, avait une fille nommée SÉMÉLÉ, qui était d'une si grande beauté que Jupiter, l'ayant aperçue, résolut de la demander en mariage, mais sans lui dire qu'il était le roi du ciel et de la terre.

Junon, toujours occupée à guetter ce que faisait son mari sur la terre, apprit bientôt les projets du dieu ; et pour se venger, elle prit la figure de la vieille nourrice de Sémélé, qui avait nom BÉROÉ, et se présenta devant cette princesse, appuyée sur un bâton, comme si elle eût été courbée par les années.

..

« Est-il bien vrai, ma chère enfant, dit la perfide à la jeune fille, que votre père veuille vous marier à cet étranger qui se fait passer pour un prince? Je sais bien, moi, que cet homme-là n'est pas ce qu'il paraît être, et je vous conseille d'exiger de lui qu'il se montre à vos yeux avec toute sa gloire; ce qui ne lui sera pas difficile, si, comme il le dit, il n'est rien moins que l'un des plus puissants rois du monde. »

Après avoir dit ces paroles, la fausse Béroé quitta la princesse en l'embrassant tendrement, et remonta vers l'Olympe, bien certaine qu'elle ne tarderait pas à être vengée de sa rivale.

En effet, depuis ce moment-là, Sémélé n'eut pas de repos qu'elle n'eût obtenu de Jupiter qu'il se montrât à ses yeux dans toute sa splendeur. Le dieu n'y consentit qu'à regret; mais la jeune dame y mit tant d'instance, qu'il se fit voir à elle entouré de la foudre et des éclairs. Hélas! la pauvre princesse fut bien punie de sa curiosité, car les flam-

mes dont Jupiter était environné embrasèrent son palais, et Sémélé elle-même périt dans l'incendie; tout ce que Jupiter put faire, ce fut de sauver un petit garçon qu'elle avait, et de l'enfermer dans sa cuisse jusqu'à ce que le moment de sa naissance fût arrivé. Ce petit garçon reçut alors le nom de BACCHUS, et devint par la suite un des dieux les plus célèbres de l'antiquité.

Dès que Bacchus eut vu le jour, Mercure, par l'ordre de Jupiter, le porta à de bonnes nymphes qui l'élevèrent avec le plus grand soin. Aussi, pour les récompenser, lorsqu'il sut se passer de leur tendresse, le jeune dieu les changea en étoiles, et les plaça au ciel, où elles sont connues sous le nom des HYADES.

Aussitôt que l'enfant fut en âge d'étudier, Jupiter, pour que son éducation ne laissât rien à désirer, lui donna pour institutrices les Muses elles-mêmes, qui s'évertuèrent à lui apprendre tout ce qu'elles savaient. En peu de temps, leur jeune élève se trouva le meilleur poëte, le plus

savant astronome, le plus habile musicien et le plus excellent danseur que l'on pût trouver dans le monde entier. C'était merveille de voir les progrès que faisait le dieu sous de pareilles maîtresses, et SILÈNE, son vieux précepteur, que Jupiter avait placé auprès du jeune Bacchus pour lui faire étudier ses leçons, recevait chaque jour des compliments sur son pupille.

A propos de Silène, mes enfants, il faut que je vous dise que ce précepteur de Bacchus avait une singulière figure. Son front chauve était surmonté de deux petites cornes de bouc; il avait le nez rouge et retroussé, le ventre énorme, les jambes courtes et le plus souvent mal assurées. Mais comme, malgré cette figure ridicule, Silène était le meilleur homme de la terre, son élève l'aimait beaucoup et ne voulut jamais s'en séparer.

Bacchus, étant devenu grand, prit tout à coup le goût des voyages, et se mit en route avec une armée d'hommes

et de femmes couronnés de verdure, et portant des tambours, des cymbales et des instruments de toute espèce ; car pour des lances et des épées, cette troupe n'en avait pas besoin, parce que Bacchus n'avait l'intention de faire la guerre à personne.

Le bon Silène, qui eût été trop vieux pour faire une longue route à pied, monta sur l'âne le plus pacifique que l'on put trouver. Malgré son embonpoint, il ne resta jamais en arrière d'un seul jour, quoiqu'il s'arrêtât volontiers dans les cabarets qu'il rencontrait sur son chemin, parce que, je dois en convenir, Silène, en prenant de l'âge, était devenu ivrogne. Ce fut sans doute par son conseil que Bacchus propagea partout sur son passage la culture de la vigne, ce qui le fit adorer dans toute l'Asie comme le dieu du vin, bien qu'il eût un profond dégoût pour l'ivresse, qui dégrade les hommes et les rend semblables aux animaux.

Je me souviens, à ce propos, que chez

les Lacédémoniens, dans cette école de Lycurgue où les jeunes gens apprenaient à devenir des citoyens forts et courageux, on exposait à leurs regards un misérable esclave que l'on avait enivré, pour leur faire voir à quel état d'abrutissement l'ivresse peut conduire un homme; aussi les Spartiates avaient-ils horreur du vin, qu'ils regardaient comme le plus dangereux des poisons, parce qu'il fait perdre la raison à ceux qui en abusent.

Quoique Bacchus fût lui-même trop sage pour s'abandonner à cette dégoûtante passion, il ne put empêcher que son armée entière ne s'y livrât, et alors les hommes et les femmes qui la composaient se transformèrent en de véritables insensés. Les Bacchantes ou Ménades, sortes de prêtresses qui formaient son cortége, se revêtaient de peaux de tigre et de panthères, pour exprimer sans doute que l'ivresse rend les hommes semblables à des bêtes féroces, et erraient sur les montagnes, en poussant des hur-

lements ; elles avaient les cheveux épars, la main armée d'un flambeau ou d'un THYRSE, c'est-à-dire d'un bâton entouré de feuilles de lierre et de pampre, sorte de plante grimpante qui s'attache aux branches de la vigne. Dans cet état violent elles exécutaient mille danses bizarres autour du dieu, monté sur un chariot que traînaient des panthères ou des éléphants, et à la suite duquel se voyaient le vieux Silène, ivre et chancelant sur son âne, et le front couronné de lierre[1].

Ce fut avec ce cortége extravagant, qui ressemblait à une véritable mascarade, que Bacchus fit, dit-on, la conquête de l'Inde; de là, revenant sur ses pas à travers l'Asie, il se rendit en Égypte, où il introduisit encore l'art de cultiver la vigne. Partout où il passait, les peuples lui élevaient des autels, et le proclamaient le bienfaiteur de l'humanité.

Ne remarquez-vous pas ici, mes enfants, une ressemblance frappante entre

1. Pl. XI, fig. 20.

ces voyages fabuleux de Bacchus et ceux que les Hindous attribuaient à Vichnou, sous la figure de Krichna, et les Éygptiens à leur dieu Osiris. Tous trois entreprirent des voyages, suivis d'une troupe nombreuse, mais sans armes; tous trois furent adorés pour avoir appris aux hommes des arts utiles, et l'on doit croire que la fable de Bacchus n'est autre que celle du Krichna indien et de l'Osiris de l'Égypte, transformés par les Grecs en une divinité de leur pays.

D'autres ont regardé Bacchus dans ses voyages comme l'image du soleil, qui, paraissant du côté de l'orient où l'Inde est située, s'élève ensuite sur l'horizon, et éclaire successivement tout l'univers de ses rayons. Quoique l'explication de ces fables mythologiques soit très-difficile, il y a cependant aujourd'hui des savants laborieux qui s'efforcent d'en découvrir le sens, et peut-être viendra-t-il un moment où l'on pourra comprendre quelles réalités se cachaient sous ces fictions ingénieuses

Les fêtes de Bacchus, que l'on nommait les BACCHANALES, étaient une sorte de représentation des fureurs auxquelles s'abandonnèrent les Bacchantes pendant les voyages de ce dieu. Tout le monde, dans les villes grecques, était obligé d'y assister. On raconte à ce sujet que les filles de MINÉE, roi de Thèbes, ayant refusé d'y prendre part, à cause du spectacle repoussant que présentait alors la populace enivrée, le dieu, irrité du mépris qu'elles affectaient pour son culte, les changea en chauves-souris, au moment même où elles travaillaient à un magnifique ouvrage de tapisserie. C'est pour cela, disaient les Grecs, que ce hideux oiseau, qui ne se montre que la nuit, tapisse les caves où il se retire de toiles imitant encore la tapisserie, dans laquelle excellaient les Minéides.

Le même roi Midas à qui Apollon avait, comme vous savez, fait cadeau d'une si belle paire d'oreilles d'âne, ne fut point, à ce qu'il paraît, dégoûté par cette aventure d'avoir affaire avec les dieux. Bac-

chus, dans le cours de ses voyages, ayant reçu de lui une hospitalité bienveillante, lui offrit en le quittant, de lui accorder tout ce qu'il demanderait.

Le stupide Midas, n'imaginant pas qu'il y eût au monde rien de préférable à la richesse, obtint du dieu la faveur de convertir en or tout ce qu'il toucherait. Ce vœu téméraire fut exaucé. Mais le malheureux prince ne tarda pas à s'en repentir; car, dès ce moment, tout ce que ses mains atteignaient devenait métal, et, environné de monceaux d'or, il mourait de faim, parce que l'or ne se mange pas. Alors Midas comprit qu'au milieu de ses richesses, il allait périr de misère, et ayant supplié les dieux de lui retirer ce don funeste qu'il avait tant souhaité, ceux-ci lui ordonnèrent de se baigner dans le PACTOLE, l'un des fleuves de Phrygie, où il perdit enfin cet apanage qui le menaçait d'une mort prochaine; mais, depuis ce temps, le Pactole roula dans son sable des paillettes d'or que l'on y trouve encore quelquefois.

Cette nouvelle fable de Midas, déjà si fameux par son aventure avec Apollon, est une leçon donnée aux avares, qui se laisseraient volontiers mourir de faim pour ne point entamer leurs trésors ; c'est une juste punition de ce vice honteux, qui leur fait oublier que l'argent n'a point de valeur, lorsqu'on ne sait pas en faire un bon usage.

Bacchus était ordinairement représenté sous la figure d'un jeune homme riant et sans barbe, quelquefois assis sur un taureau, et alors il avait beaucoup de ressemblance avec le Mithra des Perses que nous connaissons; mais le plus souvent on le voyait élevé sur un char attelé de bêtes féroces, comme si l'on supposait que le vin, qui rend les hommes furieux, avait le pouvoir de dompter les animaux sauvages. Il tenait d'une main une grappe de raisin ou une coupe, et de l'autre un thyrse. On lui sacrifiait une pie, parce que l'ivresse rend babillard, et un bouc, animal qui détruit les bourgeons de la vigne. Le

lierre et le pampre, qui lui étaient consacrés, passaient pour dissiper les fumées du vin.
